

Introduction, historique des recherches

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **23 (1982)**

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1. Introduction, historique des recherches

1.1. Découvert en 1854 par le notaire Müller de Nidau, le site néolithique de la Saunerie, situé à la limite des communes d'Auvernier et de Colombier (NE), a connu sa première exploration stratigraphique avec Paul Vouga en 1919 (pl. 2/1). Cette année-là, les recherches sont interrompues et une deuxième campagne de fouille s'avère nécessaire ; elle a lieu en 1920. Vouga émet l'hypothèse qu'il pourrait exister des restes d'occupation humaine sous le «blanc fond», c'est-à-dire sous un niveau de craie lacustre qui n'avait jamais été traversé. Un sondage fait apparaître, sous celui-ci, un niveau de sable bleuté, correspondant exactement, selon Vouga, au sédiment constituant le sol vierge à la Tène NE (Vouga 1934, p. 10). Après 20 cm de sable stérile, une couche d'une amplitude de 3 cm à l'emplacement fouillé livre de nombreux vestiges archéologiques. Ceux-ci, rattachés actuellement à la civilisation de Cortaillod, formaient pour Vouga le *Néolithique lacustre ancien*.

Le besoin de confirmer cette importante découverte sur un autre site qu'Auvernier se fait sentir et en 1921, une fouille est entreprise à Saint-Aubin (NE) sur le site de Port-Conty. Le Néolithique lacustre ancien y est retrouvé, sous un dépôt stérile de «limon sableux» (Vouga 1922, p. 11-12).

A Auvernier, la fouille est menée sur une hauteur de 2 m environ et le premier niveau archéologique apparaît à 35 cm de la surface. Depuis là, 4 ensembles (I, II, III et IV de haut en bas) correspondant à 4 civilisations définies, sont individualisés. Le passage entre les ensembles I et II se situe à la cote - 60 cm ; II et III sont séparés par 20 cm de sable et III et IV par 30 cm de craie lacustre et 20 cm de sable bleuté. De bas en haut, Vouga établit comme suit la stratification du Néolithique lacustre suisse (aux appellations choisies par cet auteur, nous ajouterons celles couramment admises et employées aujourd'hui).

Ensemble IV :
Néolithique lacustre ancien = civilisation de Cortaillod ;

Ensemble III :
Néolithique lacustre moyen = groupe de Lüscherz ;

Ensemble II :
Néolithique lacustre récent = groupe d'Auvernier ;

Ensemble I :
Enéolithique = groupe d'Auvernier avec céramique cordée

(Vouga 1922, 1923, 1929 et 1934).

1.2. En 1948, sous la direction du professeur André Leroi-Gourhan (Musée de l'Homme, Paris), en liaison avec Samuel Perret (Archéologue cantonal, Neuchâtel), plusieurs fouilles sont entreprises afin de vérifier la stratigraphie établie par Vouga et de la compléter s'il y a lieu. Quatre sondages en divers points du site sont effectués.

1.2.1. «*La Grande Fouille*» (pl. 2/1). Dans cette excavation de 16 m², topographiquement proche des fouilles de Vouga, la succession reconnue par ce dernier est retrouvée. Elle est précisée, pour les ensembles I, II et III, par la reconnaissance de 8 niveaux archéologiques. La présence du Néolithique lacustre ancien est attestée par quelques vestiges, mais la fouille est interrompue avant d'arriver sur le niveau proprement dit (VALLA 1972, p. 5).

1.2.2. «*La Patinoire*» (pl. 2/1). Ce sondage de 16 m² est situé à 50 m à l'ouest de «la Grande Fouille», donc en amont de celle-ci. Des travaux de terrassement avaient éliminé les niveaux supérieurs sur une hauteur de 1 m environ. La fouille a débuté après enlèvement de 5 cm d'humus, par un ensemble de «sables gris-jaunâtre, généralement très marneux» (VALLA 1972, p. 5) d'une amplitude de 70 cm, qui sont parfois appelés «craie lacustre» (ibid, p. 7). Interstratifiés dans ce sédiment, 3 couches archéologiques nommées de haut en bas ZI, ZII et ZIII sont mises en évidence. La première (ZI) est rattachée au groupe de Lüscherz, tandis que les 2 autres font partie de la civilisation de Cortaillod. Sous ZIII, le sable bleuté est atteint et après 20 cm de sédiments stériles, la couche archéologique Cortaillod ZIV apparaît. La présence d'un ou plusieurs niveaux sous-jacents est attestée (ZV), mais les travaux sont interrompus pour des raisons techniques (VALLA 1972, p. 5-9).

1.2.3. *Le sondage Est*, à l'est de «la Grande Fouille», donc en aval de cette dernière par rapport au lac, a été mené sur une hauteur de 80 cm. Dans des dépôts de sables blancs, 2 couches archéologiques X.I et X.II sont rattachées aux ensembles I et II de Vouga. Elles reposent sur un «niveau marneux» où s'est arrêtée la fouille (VALLA 1972, p. 5, 6).

1.2.4. *Le sondage de la «Plage»* a été interrompu rapidement, l'endroit ayant déjà été fouillé (VALLA 1972, p. et 62).

Les fouilles du Musée de l'Homme confirment la stratigraphie de Vouga et y apportent des éléments importants, comme la présence de couches archéologiques dans le niveau de craie lacustre surmontant les sables bleutés, les témoins de plusieurs occupations à l'époque de Cortaillod et la reconnaissance de 8 couches archéologiques dans les ensembles I et II (LEROI-GOURHAN 1949 ; VALLA 1972).

1.3. En 1950, afin de présenter une fouille stratigraphique aux membres du 3^e Congrès international des Sciences pré- et protohistoriques, Samuel Perret ouvre un nouveau chantier dans le secteur de la Patinoire (pl. 2/1). Archéologiquement, le but est de contrôler le fait que le Néolithique ancien de Vouga se divise en plusieurs couches à cet emplacement, de définir les caractéristiques de chacune d'elles et d'effectuer les corrélations entre la nouvelle stratigraphie et l'ancienne.

Sur une surface de 56 m², S. Perret retrouvera les 4 ensembles de Vouga ; les 3 premiers (I, II et III) sont moins bien représentés à cet endroit, tandis que le dernier (IV), avec 3 couches Cortailod (IVa, IVb, IVc) altimétriquement proches l'une de l'autre, est beaucoup mieux développé. Un important matériel archéologique, surtout céramique, est recueilli stratigraphiquement et des analyses sédimentologiques sont effectuées à Bâle par Elisabeth Schmid, sur une colonne d'échantillons prélevée dans le profil sud de la fouille (PERRET 1950 ; SCHMID 1965). Complétant ces travaux, une série de 22 sondages est réalisée par S. Perret. Nous n'en possédons malheureusement qu'une description stratigraphique qui permet de reconstituer des colonnes, mais pas plus la position que l'altitude et la surface ne sont connues, ce qui crée un gros handicap pour leur utilisation.

Proche du sondage de «la Patinoire» (1948), la fouille de Perret permet de voir la configuration des ensembles supérieurs qui avaient été enlevés mécaniquement à l'emplacement excavé par A. Leroi-Gourhan, et de retrouver la stratification notée dans les niveaux inférieurs par ce dernier, sans que les corrélations puissent être assurées.

1.4. En 1964-1965, dans le cadre des travaux de la future route nationale 5 en pays neuchâtelois, une fouille de 200 m² est ouverte sous la direction de Christian Strahm (Institut für Ur- und Frühgeschichte, Freiburg i/Breisgau, Allemagne), en collaboration avec Jean-Pierre Jéquier et Alain Gallay (pl. 2/1).

À l'intérieur d'un caisson de palplanches asséchant la zone, la fouille est effectuée sur une hauteur de 1,1 m environ (STRAHM 1965, p. 79). La séquence chronologique est rattachée aux ensembles I et II de Vouga. L'abondance et l'originalité du matériel archéologique permettent à Strahm de redéfinir l'ensemble sous le nom de *civilisation d'Auvernier* (Strahm 1965, p. 97-116). Dès 1974, celle-ci sera considérée comme un groupe faisant partie de la *civilisation Saône-Rhône* (Strahm, in THEVENOT *et al* 1978, p. 337-348). Le Néolithique lacustre moyen n'est pas retrouvé à l'emplacement excavé. Dans le niveau de craie lacustre, (c. 3,4,5), un horizon d'éléments organiques et de charbons roulés est mis en évidence, et des pieux à sommet érodé appartenant sans doute aux couches Cortailod inférieures, apparaissent (JEQUIER/STRAHM 1965, p. 80 ; STRAHM 1970, p. 97). Dans les sables bleutés, sous la craie lacustre, des sondages révèlent quelques filets de matières organiques et charbons de bois (JEQUIER/STRAHM, *ibid* ; GALLAY 1965, p. 63). Une série de carottages suivant 2 axes orthogonaux nord-nord-est/sud-sud-ouest et nord-nord-ouest/sud-sud-est, permet de dresser le profil et l'extension des niveaux archéologiques et des principaux sédiments aux abords de la fouille, à savoir de haut en bas : craie lacustre, sable bleuté, lit de galets basal (GALLAY 1965, p. 62). Plusieurs datations par la méthode du

C-14 permettent d'évaluer la durée de l'habitat à 150 ans environ (GALLAY 1965, p. 81). Cette fouille sur une grande surface permet donc de reconnaître une nouvelle civilisation et précise considérablement les données relatives aux niveaux I et II de Vouga.

1.5. Durant l'hiver 1970-1971, Michel Egloff, archéologue cantonal à Neuchâtel effectue un sondage à l'emplacement d'une future volière au nord du bâtiment de la pisciculture.

En 1971, Michel Perret observe et relève le plan des pieux visibles en surface sur le rivage (pl. 2/1).

1.6. De 1972 à 1975, la dernière fouille de sauvetage menée sur le site avant le passage de la RN 5 (pl. 1/1 et 2/1) permet la reconnaissance d'une cinquantaine de strates sur une hauteur de 2 m environ. Le travail permet d'envisager une succession de plus de 10 couches ou restes de couches archéologiques s'étendant sur une période de plus d'un millénaire, depuis la civilisation de Cortailod jusqu'à l'extrême fin du Néolithique.

Avant notre arrivée, Bertrand Dubuis et les plongeurs du Service cantonal d'Archéologie avaient commencé la fouille dans les niveaux supérieurs, sur une surface de 18 m². Deux tranchées de drainage avaient été ouvertes mécaniquement, dans le but d'assécher la zone à explorer :

- la première, de 17 m de longueur suivant un axe approximativement est-ouest, traversait la tente abri, au sud de la surface de fouille. Une pompe automatique maintenait le niveau d'eau à 1,5 m sous le sommet du bloc à fouiller et le gardait au sec (pl. 1/2 et 2/2) ;
- la deuxième, de 15 m de longueur, au nord et parallèle à la première, était située à l'extérieur de la tente (pl. 1/2).

Ces travaux préliminaires d'assèchement ont orienté le début de notre activité vers le dessin de la stratigraphie sud ou profil I (BOISAUBERT 1977, p. 22-23), sur une longueur de 14,6 m et une hauteur de plus de 1 m, jusqu'au niveau de craie lacustre. Les couches rattachées à la civilisation de Cortailod, situées à la base de la craie lacustre et dans les sables bleutés sous-jacents, n'ont pas été reportées sur le relevé ; le ruissellement constant dans la zone de contact entre ces 2 sédiments ne permettait pas d'approfondir la tranchée de drainage. Par conséquent, toute la surface de fouille fut amenée dans un premier temps au sommet du niveau de craie lacustre. Ensuite, les niveaux Cortailod S1 et S2 furent partiellement fouillés et un sondage profond fut effectué.

Une surface de 28 m² divisée en caissons de 3 × 3 m et 2 × 2 m, séparés par des bermes-témoins de 1 × 3 m (pl. 2/2.3) fut fouillé stratigraphiquement. Les caissons I et II et la berme 4 ne présentaient plus la totalité des niveaux supérieurs. Seuls le caisson III et la berme 8, non entamés à notre arrivée, fournissent la stratigraphie complète. Le temps imparti et la complexité stratigraphique n'ont pas permis de tout fouiller avec la même finesse. L'accent a été mis sur les caissons I, II et III et les bermes 4 et 8 ont été plus hâtivement explorées. Le changement de texture des sédiments d'un caisson à l'autre, voire d'un mètre à l'autre, nous a contraints à adopter une numérotation individuelle des couches pour chaque caisson, tout en gardant des appellations générales pour l'ensemble, dans le cas de grands épisodes stables et constants.